

# Je serai bâtisseur ! (1)



**1.** Arturo et Assim sont voisins ; ils habitent la même cité. Dans cette cité vivent beaucoup d'enfants : Vassili, Meriem, Dylan, Corentin, Elaïa, Nolan, Alexia, Cassy, Esteban, Zoheir, Renzo, Aalyah... et bien d'autres encore !

Tout près de la cité, en direction de la voie rapide, jusqu'à l'année dernière, il y avait un grand terrain en friche : d'abord un terrain vague et puis un petit bois. C'était sale, un peu dangereux, et les parents ne voulaient pas que les enfants s'y promènent.

**2.** Mais cette année, c'est différent. La municipalité a nettoyé le terrain vague, l'a clôturé, puis l'a séparé en petites parcelles, toutes les mêmes et y a installé, pour chacune d'elle, une cabane à outils et un robinet d'eau.

Ces lopins de terre ont été proposés en priorité aux habitants de la cité. Ce qui fait que désormais les parents d'Assim et ceux d'Arturo possèdent un jardin ! Un vrai jardin, comme à la campagne, comme au bled où Assim va l'été, au Maroc, chez ses grands-parents !

**3.** Depuis que les beaux jours sont revenus, tous les soirs après l'école et le travail, tout le monde se retrouve... aux jardins ! Les gens bavardent, échangent des plants, des graines, des tuteurs, des savoir-faire de jardiniers...

Et les enfants ? Les enfants jouent, voyons ! Ils font des petites rigoles et y regardent couler l'eau de leurs arrosoirs, ils pataugent un peu dans l'eau, récupèrent de la boue avec laquelle ils modèlent des petits personnages, des objets, des billes... qui se transforment en projectiles qu'ils propulsent d'un geste habile de la main sur leurs voisins inattentifs ! Alors ils crient, ils hurlent, ils se chamaillent et se plaignent !

**4.** Et ils se font gronder par les adultes qui leur reprochent de se salir, de gaspiller l'eau, de piétiner les jeunes plants, de casser les oreilles de tout le monde avec leurs jérémiades...

Alors, ils vont jouer plus loin en se disant que les adultes sont décidément bien ennuyeux, même quand ils sont dans la nature et qu'ils n'ont rien

d'important à faire...

**4.** Heureusement pour eux, la municipalité a aussi aménagé le petit bois. Désormais, il n'y a plus de déchets et l'accès à la voie rapide est rendu impossible par un grand grillage ; ce qui fait qu'ils ont le droit d'y aller pour jouer, pas trop loin du regard des grands qui les surveillent du coin de l'œil.

Et ça, c'est merveilleux ! Une véritable chance que n'a aucun des autres élèves de l'école !

## Nous nous entraînons

### ● **Nous expliquons :**

*cité (n. f.)* : groupement de logements ou d'immeubles ayant une unité.

*voie rapide (exp.)* : route qui ressemble à une autoroute.

*friche (n. f.)* : terrain non cultivé, le plus souvent abandonné.

*terrain vague (exp.)* : terrain d'une ville ou proche d'une ville qui n'est ni construit, ni aménagé pour la promenade.

### ● **Nous réfléchissons :**

- Expliquons grâce au contexte :  *la municipalité ; des lopins, des parcelles ; en priorité ; au bled ; des savoir-faire de jardiniers ; des rigoles ; des projectiles qu'ils propulsent ; des jérémiades ; l'accès à la voie rapide.*

- Expliquons ce qu'a organisé la mairie pour les habitants de la cité. Quels avantages en tireront-ils ?

- Comment les enfants finissent-ils par se faire renvoyer des jardins ? Que pensent-ils alors des parents ?

- Commentons cette phrase avec l'aide de notre professeur :  *Les adultes sont décidément bien ennuyeux... rien d'important à faire.*

### ● **Nous trouvons** des mots (noms, verbes, adjectifs) de la même famille :

*des plants – un jardin – un terrain*

### ● **Nous donnons** le contraire des mots suivants :

*inattentif, ... – inattendu, ... – inachevé, ... – inactif, ... – inaperçu, ... – inadapté, ... – inanimé, ... – inattaquable, ... – inévitable, ... – inexcusable, ... – inhabituel, ...*

### ● **Imaginons et expliquons** des jeux que les enfants peuvent organiser dans le petit bois.

## Je serai bâtisseur ! (2)



**1.** Dans ce petit bois, les enfants trouvent tout ce qu'il faut pour s'amuser. De la terre, des cailloux, de l'herbe, des branchages, des arbres morts, un petit fossé rempli d'eau quand il a plu... Ils se croiraient sur une île déserte dont ils seraient les explorateurs !

Et que font les explorateurs quand ils arrivent sur une île déserte ?... Une cabane, bien sûr ! Une belle et grande cabane avec tout ce qu'il faut dedans.

**2.** Alors, nos amis s'y sont mis, tous ensemble, sans se chamailler ni s'envoyer des boules de boue à la figure – ça, ils l'ont fait aussi, un jour, au bord du fossé, mais ce n'est pas si drôle que ça, finalement. Bâtir une cabane, c'est du sérieux et « cela nécessite une certaine organisation », comme dit M. Derrien quand il veut que ses élèves travaillent tous ensemble sur le même projet !

C'est pourquoi ils ont choisi un « chef de projet » : Assim, parce que son papa est responsable de chantier dans l'entreprise où il travaille. Et un « sous-chef », Arturo, parce que là-bas, au Portugal, ses parents construisent eux-mêmes leur maison et qu'il les aide tous les étés quand ils vont voir les grands-parents.

**3.** Ensuite, le travail s'est organisé. Il a fallu d'abord choisir un emplacement. Après bien des hésitations, les enfants ont opté pour la petite clairière qui ne se voit ni de la voie rapide, ni des jardins familiaux, ni du terrain de skate où les grands du CM2 et du collège ont établi leur « quartier général » ; comme de plus elle n'est de plus pas trop loin du fossé où ils jouent à l'eau, c'est vraiment le lieu idéal !

Après, il fallait collecter des grosses branches ! Là, c'était le « gros œuvre » comme dit le père d'Assim ! Quel travail ! Tout le monde s'y est mis, même le « chef de chantier » et son sous-chef !

**4.** Une fois la collecte finie, ils se sont bien chamaillés un peu, il faut l'avouer. Le travail avait été dur et ils avaient besoin de se détendre... Alors, ils se sont assis en rond et ils ont discuté. Et forcément, quand on discute, ça tourne à la

bagarre !

Les uns voulaient une luxueuse demeure à étages qu'ils auraient bâtie là-haut dans les arbres ; les autres leur disaient que c'était n'importe quoi et que jamais des enfants de huit ans n'arriveraient à faire ça ; les derniers disaient qu'en cinq minutes, en mettant trois bâtons comme ci et comme ça, ça suffirait bien... Et ça piaillait, et ça criait, et ça s'envenimait ! Terrible !

**5.** Et c'est là qu'Assim et Arturo ont montré leurs talents de meneurs d'hommes... et de femmes ! En quelques mots, quelques consignes, ils ont rétabli la situation et la cabane, tout à fait comme tout le monde la voulait, s'est élevée, presque seule, au milieu de la clairière.

Alors, entourés de tous leurs amis, Assim et Arturo ont proclamé, dans un chœur parfait : « Plus tard, je serai bâtisseur ! »

## Nous nous entraînons

### ● **Nous expliquons :**

*responsable de chantier (n. m.)* : personne qui anime l'équipe des ouvriers, répartit les tâches, dirige les travaux.

*opter (v.)* : faire un choix entre plusieurs possibilités.

*meneur d'hommes (exp.)* : personne qui a des qualités pour diriger un groupe.

*chœur (exp.)* : ensemble de personnes qui chantent ou parlent exactement en même temps.

### ● **Nous réfléchissons :**

- Expliquons grâce au contexte : *cela nécessite une certaine organisation ; où les grands ont établi leur « quartier général » ; le « gros œuvre » ; la collecte ; une luxueuse demeure ; ils ont rétabli la situation ; ils ont proclamé.*

- Expliquons pourquoi les enfants ont choisi un emplacement invisible des parents, de la voie rapide et des grands.

- Expliquons pourquoi des enfants de huit ans ne peuvent pas construire une luxueuse demeure.

- Expliquons pourquoi l'auteur a écrit que Assim et Arturo sont des « meneurs d'hommes... et de femmes ! ».

### ● **Imaginons et expliquons** comment les enfants vont aménager l'intérieur de leur cabane.

# Jeux d'enfants en poésie

## La maison près de la fontaine

La maison près de la fontaine  
Couverte de vigne vierge et de toiles d'araignée  
Sentait la confiture et le désordre et l'obscurité,  
L'automne,  
l'enfance,  
L'éternité.

Autour il y avait le silence,  
Les guêpes et les nids des oiseaux.  
On allait à la pêche aux écrevisses  
avec Monsieur l'curé,  
On se baignait tout nus, tout noirs  
Avec les petites filles  
et les canards.

...

La maison près des HLM  
A fait place à l'usine et au supermarché,  
Les arbres ont disparu,  
mais ça sent l'hydrogène sulfuré,  
L'essence, la guerre, la société.

C'n'est pas si mal,  
Et c'est normal,  
C'est le progrès.

**Nino Ferrer**



Puits au jardin,  
Louis Toffoli (1907 - 1999)

## Enfance

Au bois il y a un oiseau, son chant vous arrête et vous fait rougir.  
Il y a une horloge qui ne sonne pas.  
Il y a une fondrière avec un nid de bêtes blanches.  
Il y a une cathédrale qui descend et un lac qui monte.  
Il y a une petite voiture abandonnée dans le taillis, ou qui descend le sentier  
en courant, enrubannée.  
Il y a une troupe de petits comédiens en costumes, aperçus sur la route à  
travers la lisière du bois.  
Il y a enfin, quand l'on a faim et soif, quelqu'un qui vous chasse.

### Arthur Rimbaud

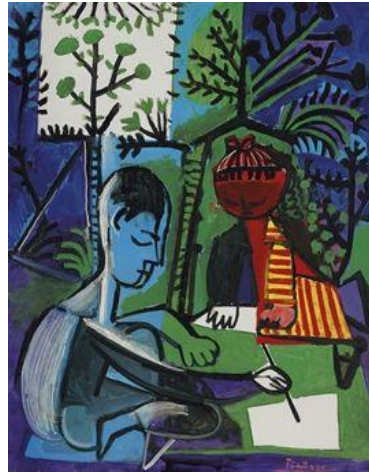
Claude et Paloma dessinant  
Pablo Picasso (1954)

### Le globe

Offrons le globe aux enfants  
Au moins pour une journée,  
Donnons-leur afin qu'ils en jouent  
Comme d'un ballon multicolore,  
Pour qu'ils jouent en chantant  
Parmi les étoiles.  
Offrons le globe aux enfants,  
Donnons-leur comme une pomme énorme,  
Comme une boule de pain toute chaude,  
Qu'une journée au moins,  
Ils puissent manger à leur faim.  
Offrons le globe aux enfants,  
Qu'une journée au moins le monde apprenne la camaraderie.  
Les enfants prendront de nos mains le globe,  
Ils y planteront des arbres immortels.

### Nazım Hikmet Ran

(traduit par Charles Dobzynski)





## Le chalet (1)

*Marco, un garçon de neuf ans, doit passer ses vacances en ville, à Clichy. Il s'ennuie et rêve du village de montagne où il séjourne d'habitude l'été. Il rencontre quelques enfants qui jouent aux Indiens sur un terrain vague, le Carré.*

**1.** Chaque après-midi, Faucons-Blancs et Indiens-Noirs se retrouvèrent sur le Carré. Ils se munirent d'arcs, fabriqués avec des baleines de parapluie, et de flèches en roseau, qu'un des Indiens avait coupées le dimanche précédent au bord de la Marne. Les Indiens de Clichy se livrèrent à des guerres sans merci, des guerres exaltantes, d'où tout le monde sortait vainqueur !

**2.** C'était trop beau pour durer. Un soir, au moment de la séparation, un Indien déclara : « Demain, je ne reviendrai pas. Papa est en congé depuis ce matin ; nous partons en Normandie.

— Et moi, je m'en vais après-demain pour trois semaines, chez mon oncle, dans le Morvan, ajouta un autre.

Les Peaux-Rouges firent réduits à quatre... puis bientôt à trois, car le plus petit s'étant fait mal en tombant, on ne lui permit plus de venir sur le Carré. Les Indiens arrachèrent leurs plumes et déclarèrent qu'ils étaient des explorateurs.

**3.** Ils entreprirent de descendre dans les entrailles de la terre... c'est-à-dire dans ce qui avait été les caves de la maison incendiée. Ils y découvrirent des bidons vides, trois rats morts et des planches que le feu avait épargnées.

— Des planches ! Si nous construisions un chalet ?...

Marco avait toujours rêvé de chalets. Ceux du pays de son père étaient si beaux avec leurs couleurs vives, au milieu des grands prés verts. Voilà Marco transformé en bâtisseur.

— Mimile, passe-moi cette planche !... Dédé ! déplace celle-ci !

**4.** Mais comment construire un chalet sans clous ? Tous trois fouillent leurs

poches, rassemblent quelques sous. Marco court chez le quincaillier tout proche. Jamais il n'aurait cru avoir tant de clous avec si peu d'argent. De grosses pierres servent de marteaux. Malheureusement, certaines planches sont trop longues. Il faudrait une scie. Sans hésitation, Marco retourne chez le quincaillier.

— M'sieur, est-ce que vous pourriez nous prêter une scie ? Juste pour scier trois planches. Je vous promets de ne pas l'abîmer.

**5.** Le marchand sourit, amusé par l'air sérieux de Marco. Il disparaît un instant dans son arrière-boutique et revient avec une vieille scie à main à demi-rouillée.

— Tu peux la garder, je te la donne.

Marco n'en croit pas ses oreilles. Une heure plus tard, la construction est terminée.

**6.** Elle n'est pas tout à fait d'aplomb ; c'est tout de même un chalet de montagne. En se serrant et en se tenant accroupi, on peut tenir à trois à l'intérieur. Marco n'est plus à Clichy. La baguette magique d'une fée vient de le transporter sur la montagne, à des centaines de kilomètres de Paris. Soudain, il sort du chalet, se met à marcher, à quatre pattes, en poussant des meuglements.

— Qu'as-tu ? demandent les deux autres, étonnés.

— Vous ne voyez donc pas ? Je fais la vache, répond Marco, l'air sérieux. En Savoie, il y a toujours des vaches autour des chalets.

Et il pousse à nouveau des meuglements terribles, capables d'alerter tout le quartier.

## Nous nous entraînons

### ● **Nous expliquons :**

*exaltant (adj.)* : passionnant ; qui donne beaucoup d'entrain et de courage.

*entrailles (n. f. plur.)* : contenu du ventre.

*épargner (v.)* : mettre de côté ; protéger.

*alerter (v.)* : avertir en cas de danger ; donner l'alerte.

### ● **Nous réfléchissons :**

- Pourquoi Marco veut bâtir un chalet plutôt qu'une simple cabane ?

- Pourquoi le quincaillier lui donne-t-il la scie ?

● **Nous décrivons** la photographie le plus précisément possible pour pouvoir à notre tour imaginer le chalet bâti par Marco et ses camarades.



## Le chalet (2)

**1.** Et puis un jour, Marco trouva le Carré vide... Le dernier de ses petits camarades venait de partir en vacances. Il en fut très triste. Heureusement, le chalet demeurait. L'idée qu'il allait pouvoir le transformer à son goût effaça la déception. En visitant à nouveau les entrailles de la terre, il trouva d'autres planches qui lui servirent aussitôt à agrandir le toit de sa maison. Les chalets de Savoie ont en effet d'immenses toits qui les protègent de la neige. La ressemblance était presque parfaite. Marco était fier de son œuvre.

**2.** Cependant, dans le plus beau palais du monde, on finit par s'ennuyer quand on est seul. Le lendemain il décida d'emporter Chonchon pour lui tenir compagnie. Certainement Chonchon serait émerveillé... même s'il ne savait pas le dire... Mais comment emporter son ours ? Un garçon de neuf ans ne peut tout de même pas déambuler dans les rues, un ours en peluche sous le bras ! De quoi aurait-il l'air ? Il pensa au panier à provisions mais celui-ci était à claire-voie. Une autre idée lui vint.

— Maman, voudrais-tu me prêter une valise, tu sais, la petite valise verte qui ne sert à rien, au fond du placard ?

**3.** — Ciel ! une valise, s'écria Maman en riant, Monsieur part donc en voyage ? Où Monsieur se rend-il ?

Et Marco rougit, un peu embarrassé. Mais Maman comprend tout. Elle cherche la petite valise verte, au fond du débarras. Elle est juste assez grande pour Chonchon.



**4.** Et voilà Marco parti, sa valise à la main, comme si, réellement, il allait prendre le train pour la Savoie. Qui prétendrait le contraire, puisque Monsieur se rend à son chalet ? Très fier, il descend la rue du Cheval d'Or. Les deux bords du trottoir sont les rails du chemin de fer. Le carrefour, avec ses feux et sa circulation, représente la gare de Lyon où, il s'en souvient, on change de train. Le Carré est une prairie de montagne, et les maisons qui l'entourent les hauts sommets des Alpes. Il y a même de la neige : le linge blanc étendu à une

fenêtre !

**5.** — Regarde, Chonchon, voici notre chalet ; n'est-il pas beau ? La porte est étroite, il faut ramper pour entrer. Mais une fois à l'intérieur, l'illusion est complète.

Marco installe Chonchon à côté de lui et commence à lui parler de la montagne. Chonchon écoute le merveilleux récit d'escalades imaginaires. Il n'interrompt pas son petit maître, et, une histoire finie, Marco en recommence une autre... Le temps passe... passe. Jamais il n'a passé aussi vite.

Si bien qu'à cinq heures, Marco n'est toujours pas rentré à la maison où Maman, tout à coup, s'aperçoit de son retard.

**6.** — Mon Dieu ! S'écrie-t-elle, lui serait-il arrivé quelque chose ?

À cinq heures et demie, il n'est pas encore là. Elle ne peut pourtant pas laisser Philou seul pour aller au-devant de lui. Six heures ! toujours pas de Marco. L'attente de Maman devient de l'inquiétude. Heureusement, aujourd'hui Papa doit rentrer du travail plus tôt que d'ordinaire. Dès qu'elle reconnaît ses pas dans l'escalier, elle se précipite.

— Marco n'est pas encore rentré. Il lui est sûrement arrivé quelque chose. Va voir jusqu'au Carré !

— Ah ! ces gamins, ces diables de gamins, ils sont bien tous les mêmes, fait-il tout haut, en dégringolant l'escalier.

**7.** Il descend, en hâtant le pas, la rue du Cheval d'Or, traverse en courant le carrefour, arrive sur le Carré. Personne. Cependant, au fond, il découvre une sorte de cabane en planches : le fameux chalet dont Marco a parlé avec tant d'enthousiasme. Il s'approche. D'un geste vif, il écarte la planche qui sert de porte. Étendu sur le sol, sa petite valise verte sous la tête en guise d'oreiller, Marco dort en rêvant aux montagnes de Savoie.

Papa n'a pas le courage de l'éveiller ni, bien sûr, de le gronder. Il le soulève doucement et l'emporte endormi à la maison.

(d'après Le Chalet du Bonheur, Paul-Jacques Bonzon, Delagrave, 1962)

## Nous nous entraînons

### ● Nous expliquons :

*déambuler* (v.) : marcher lentement ; se promener sans but.

*à claire-voie* (exp.) : espacé ; laissant du jour entre les éléments.

*illusion* (n. f.) : vision qui n'est pas réelle.

*enthousiasme* (n. m.) : grande émotion due à une grande joie.

# La guerre des boutons

## La construction de la cabane (1)

*Les enfants de deux villages, Longeverne et Velrans, s'affrontent. Ils se font la guerre à coups de bâtons, de cailloux, de coups de pieds et de poings... et arrachent les boutons des vêtements de leurs ennemis pour se constituer un trésor de guerre.*

*Pour entreposer ce trésor, ceux de Longeverne décident construire une cabane, sous la direction de leur chef, Lebrac, et de ses « généraux », Camus, La Crique et Tintin, dans les bois du Gros Buisson où ont lieu les combats.*

**1.** Toute l'armée revint près de Camus, lequel était descendu de l'arbre pour garder momentanément le sac confectionné par la Marie Tintin et qui contenait le trésor de l'armée de Longeverne.

Les gars se renfoncèrent dans les profondeurs du Gros Buisson afin de rechercher, parmi les nombreux emplacements utilisables, celui qui paraîtrait le plus propice.



**2.** Cinq ou six bandes, conduites chacune par un guerrier important, se dispersèrent parmi les vieilles carrières abandonnées, examinant, cherchant, furetant, discutant, jugeant, s'interpellant.

Il ne fallait pas être trop près du chemin ni trop loin du Gros Buisson. Il fallait également ménager à la troupe un chemin de retraite parfaitement dissimulé, afin de pouvoir se rendre sans dangers du camp à la forteresse.

Ce fut La Crique qui trouva.

Au centre d'un labyrinthe de carrières, une excavation comme une petite grotte offrait son abri naturel qu'un rien suffirait à consolider, à fermer et à rendre invisible.

**3.** Il appela par le signal d'usage Lebrac et Camus et les autres, et bientôt tous furent devant la caverne que le camarade venait de redécouvrir, car tous, parbleu, la connaissaient déjà.

Toute l'armée entra dans la caverne. Elle était, en réalité, peu profonde, mais se trouvait prolongée ou plutôt précédée par un large couloir de roc, de sorte que rien n'était plus facile que d'agrandir son abri naturel en plaçant sur ces deux murs, distants de quelques mètres, un toit de branches et de feuillage. Elle était d'autre part admirablement protégée, entourée de tous côtés, sauf vers l'entrée, d'un épais rideau d'arbres et de buissons.

**4.** On rétrécirait l'ouverture en élevant une muraille large et solide avec les

belles pierres plates qui abondaient et on serait là-dedans absolument chez soi. Quand le dehors serait fait, on s'occuperait de l'intérieur.

Ici, les instincts bâtisseurs de Lebrac se révélèrent. Son cerveau concevait, ordonnait, distribuait la besogne avec une admirable sûreté.

— Il faudra, dit-il, ramasser dès ce soir tous les morceaux de planches que l'on trouvera, les lattes, les chevrons, les vieux clous, les bouts de fer.

Il chargea l'un des guerriers de trouver un marteau, un autre des tenailles, un troisième un marteau de maçon ; lui apporterait une hachette, Camus une serpe, Tintin un mètre et tous, ceci était obligatoire, tous devaient chiper dans la boîte à ferraille de la famille au moins cinq clous chacun, de préférence de forte taille, pour parer immédiatement à la plus pressante nécessité, l'édification du toit.

## Nous nous entraînons

### ● Nous expliquons :

*propice (adj.)* : qui convient parfaitement ; favorable.

*se ménager (v.)* : s'organiser ; s'arranger ; préparer avec soin.

*retraite (n. f.)* : marche en arrière pour échapper à un ennemi.

*dissimulé (adj.)* : caché.

*labyrinthe (n. m.)* : réseau compliqué de chemins d'où il est difficile de se retrouver.

*carrière (n. f.)* : lieu dont on extrait la pierre qui servira à construire ou à sculpter.

*excavation (n. f.)* : trou ; creux ; caverne.

*abonder (v.)* : exister en grande quantité.

### ● Nous réfléchissons :

- Expliquons en cherchant un mot de la même famille : *s'affronter* ; *entreposer* ; *momentanément* ; *consolider* ; *prolongée*

- Expliquons en nous servant du contexte : *le sac confectionné par la Marie Tintin* ; *furetant* ; *précédée*

- Expliquons pourquoi les Longeverne cherchent un emplacement ni trop près du chemin, ni trop loin du Gros Buisson et disposant d'une possibilité de fuir.

- Les Longevernes vont-ils construire une petite cabane ? À quoi le voyons-nous ?

### ● Relevons les noms d'outils, dessinons-les et expliquons comment ils fonctionnent.

## La construction de la cabane (2)



1. C'était à peu près tout ce qu'on pouvait faire ce soir-là.
  - N'oubliez pas les clous surtout, recommanda Lebrac.
  - On laisse le sac ici ? interrogea Tintin.
  - Mais oui, fit La Crique : on va bâtir tout de suite, là au fond, avec des pierres, un petit coffre, et on va l'y mettre bien au sec, bien à l'abri ; personne ne veut venir l'y trouver.
2. Lebrac choisit une grande pierre plate qu'il posa horizontalement, non loin de la paroi du rocher ; avec quatre autres plus épaisses, il édifia quatre petits murs, mit au centre le trésor de guerre, recouvrit le tout d'une nouvelle pierre plate et disposa alentour et irrégulièrement des cailloux quelconques afin de masquer ce que sa construction pouvait avoir de trop géométrique pour le cas, bien improbable, où un visiteur eût été intrigué par ce cube de pierre.
3. Là-dessus, joyeuse, la bande s'en retourna lentement au village, faisant mille projets.
  - On fera une cheminée, disait Tintin.
  - Et des lits de mousse et de feuilles, ajoutait Camus.
  - Et des bancs et des fauteuils, renchérisait Grangibus.
  - Surtout, calez tout ce que vous pourrez en fait de planches et de clous, recommanda le chef ; tâchez d'apporter votre butin derrière le mur ou dans la haie du chemin de la Saute ; on reprendra tout demain, en venant à la besogne.
4. Ils s'endormirent fort tard, ce soir-là. Le palais, la forteresse, le temple, la cabane hantaient leur cerveau en ébullition. Leurs imaginations vagabondaient, leurs têtes bourdonnaient, leurs yeux fixaient le noir, les bras s'énervaient, les jambes gigotaient, les doigts de pieds s'agitaient. Qu'il leur tardait de voir poindre l'aurore du jour suivant et de commencer la grande œuvre.

On n'eut pas besoin de les appeler pour les faire lever ce matin-là et, bien

avant l'heure de la soupe, ils rôdaient par l'écurie, la grange, la cuisine, le hangar, afin de mettre de côté les bouts de planches et de ferrailles qui devaient grossir le trésor commun.

**5.** Les boîtes à clous paternelles subirent un terrible assaut. Chacun voulant montrer ce qu'il pouvait faire, ce ne fut pas seulement deux cents clous que Lebrac eut le soir à sa disposition, mais cinq cent vingt-trois bien comptés.

Toute la journée, il y eut, du village aux murs de la Saute, des allées et venues mystérieuses de gaillards aux blouses gonflées, à la démarche pénible, aux pantalons raides, dissimulant des objets hétéroclites qu'il eût été fort ennuyeux de laisser voir aux passants.

## Nous nous entraînons

### ● **Nous expliquons :**

*édifier (v.)* : bâtir ; élever.

*improbable (adj.)* : qui a peu de chances de se produire ; invraisemblable.

*butin (n. m.)* : profit d'un vol.

*hétéroclite (adj.)* : composé d'objets très différents.

### ● **Nous réfléchissons :**

- Expliquons en nous servant du contexte ou de mots de la même famille : *intrigué par ce cube de pierre ; en venant à la besogne ; hantaient leur cerveau en ébullition ; les boîtes à clous paternelles subirent un terrible assaut.*

- Comment voyons-nous que Lebrac est à la fois malin et méfiant ?

- Les Longevernes ont un point commun avec Marco et les Indiens du Carré comme avec Assim, Arturo et les enfants de la cité ; lequel et pourquoi ?

- Comment dissimulent-ils leurs trouvailles ? Pourquoi serait-il ennuyeux de les laisser voir aux passants ?

● **Relisons** la première partie du paragraphe 4 en travaillant l'intonation. Relever tous les verbes : combien y en a-t-il ? Quel effet cela donne-t-il ?

● **Cherchons** d'autres phrases de ce texte ou du texte précédent dans lesquelles l'auteur accumule ainsi des mots de même nature pour donner l'impression que tout va très vite et dans tous les sens. Puis **lisons-les** en travaillant l'intonation.

● **Imaginons** un épisode de la construction où tout le monde travaille et **écrivons** une longue phrase qui donnera l'impression de foisonnement.

## La construction de la cabane (3)

**1.** Et le soir, lentement, très lentement, Lebrac arriva par le chemin de derrière. Il avait la jambe gauche raide lui aussi et semblait boiter.

— Tu t'as fait mal ? interrogea Tintin.

— T'as tombé ? reprit La Crique.

Le général sourit d'un sourire mystérieux et continua à *bancafer* jusqu'à ce qu'ils fussent tous entièrement dissimulés derrière les haies du chemin de la Saute. Alors il s'arrêta, déboutonna sa culotte, saisit contre sa peau la hache qu'il avait promis d'apporter et dont le manche enfilé dans une de ses jambes de pantalon donnait à sa démarche cette raideur disgracieuse.

**2.** Tout le monde avait ses outils : on allait s'y mettre. Deux sentinelles toutefois furent postées au chêne de Camus pour prévenir la petite armée dans le cas où la bande de Velrans serait venue porter la guerre, et l'on répartit les équipes.

— Moi, je ferai le charpentier, déclara Lebrac.

— Et moi, je serai le maître maçon, affirma Camus. C'est moi « que je poserai » les pierres avec Grangibus. Les autres les choisiront pour nous les passer.

**3.** L'équipe de Lebrac devait avant tout chercher les poutres et les perches nécessaires à la toiture de l'édifice. Le chef, de sa hachette, les couperait à la taille voulue et on assemblerait ensuite quand le mur de Camus serait bâti.

Les autres s'occuperaient à faire des claies que l'on disposerait sur la première charpente pour former un lattis qui supporterait un lit de feuilles sèches maintenus en place, car il fallait prévoir les coups de vent, par un treillage de bâtons.

**4.** Les clous du trésor, soigneusement recomptés, allèrent se joindre aux boutons du sac. Et l'on se mit à l'œuvre.

Jamais personne n'entreprit sa besogne avec plus de fougue et d'enthousiasme que les quarante-cinq soldats de Lebrac édifiant, dans une carrière perdue des prés-bois de la Saute, la maison commune de leur rêve et de leur espoir.

Les idées jaillissaient comme des sources, les matériaux s'accumulaient ; Camus empilait des cailloux ; Lebrac, poussant des han ! formidables, cognait et tranchait déjà à grands coups un tas d'une quarantaine de poutrelles volées dans une coupe voisine.

**5.** Pendant ce temps, une équipe coupait des rameaux, une autre tressait des claies et lui, la hache ou le marteau à la main, entaillait, creusait, clouait, consolidait la partie inférieure de la toiture.

Pour que la charpente fût solidement arrimée, il avait fait creuser le sol afin d'emboîter ses poutres dans la terre. Ah ! c'était solide, et il l'avait éprouvé en

posant l'ensemble sur quatre grosses pierres. Il avait marché, sauté, dansé dessus, rien n'avait bougé, rien n'avait frémi, rien n'avait craqué : c'était de la belle ouvrage vraiment !

Et jusqu'à la nuit, jusqu'à la nuit noire, même après le départ du gros de la bande, il resta là encore avec Camus, La Crique et Tintin pour tout mettre en ordre et tout prévoir.

Le lendemain, on poserait le toit et on ferait le bouquet, tout comme les charpentiers lorsque la charpente est achevée.

## Nous nous entraînons

### ● Nous expliquons :

*culotte (n. f.)* : pantalon.

*sentinelle (n. f.)* : soldat chargé de faire le guet et d'avertir en cas de danger.

*charpentier (n. m.)* : artisan qui prépare la charpente sur laquelle les couvreurs poseront le toit.

*claire (n. f.)* : panneau à claire-voie obtenu en tressant des branches. L'ensemble des claires formera le *lattis* sur lequel on pourra poser le toit.

### ● Nous réfléchissons :

- Expliquons en nous servant du contexte ou de mots de la même famille : *bancaler ; sa démarche ; une raideur disgracieuse ; lorsque la charpente est achevée.*

- Tintin, La Crique et Camus parlent. Relisons leurs propos. Que pouvons-nous dire de leurs phrases ? Corrigeons-les.

- Énumérons les matériaux et techniques utilisés successivement pour bâtir le toit. Sera-t-il solide ? Pourquoi ?

- La cabane sera *la maison commune de leur rêve et de leur espoir*. Expliquons avec l'aide de notre professeur.

- Combien de jours aura au moins pris la construction de la cabane ? Comparons avec la durée de la construction des deux autres cabanes de ce chapitre. Que pouvons-nous dire ?

● **Recherchons** tous les mots qui évoquent la guerre. Dans quelle partie du texte sont-ils placés ?

● **Cherchons** des phrases de ce texte dans lesquelles l'auteur accumule ainsi des mots de même nature pour donner l'impression que tout va très vite et dans tous les sens. Puis **lisons-les** en travaillant l'intonation.

● **Imaginons** un événement de notre vie d'écolier où tout le monde travaille et **écrivons** une longue phrase qui donnera l'impression de foisonnement.



## La construction de la cabane (4)

**1.** « Ho, hisse ! ho hisse ! » ahanait la corvée des dix charpentiers de Lebrac soulevant la première et lourde charpente du toit de la forteresse.

— Doucement ! Doucement ! disait Lebrac ; bien ensemble ! ne cassons rien ! Attention ! Avance encore un peu Bébert ! Là, ça va bien ! Non ! Tintin, élargis un peu le premier trou, il est trop en arrière ! Prends la hache ; allez, vas-y ! Très bien, ça entre ! As pas peur, c'est solide !

**2.** De son côté, Camus posait au-dessus de son mur les derniers matériaux ; c'était un mur large de plus de trois pieds, hérissé en dehors de par la volonté du constructeur qui voulait, pour cacher l'entrée, dissimuler la régularité de sa maçonnerie, mais, au-dedans, rectiligne autant que s'il eût été édifié à l'aide d'un fil à plomb et soigné, poli, figolé, dressé tout entier avec des pierres de choix.

**3.** Les feuilles mortes, apportées par les petits devant la caverne, formaient à côté d'un matelas de mousse un tas respectable ; les claies s'alignaient propres et bien tressées ; ça avait marché rondement et on n'était pas des fainéants à Longeverne... quand on le voulait.

L'ajustement des claies fut l'affaire d'une minute et bientôt une épaisse toiture de feuilles sèches fermait complètement en haut l'ouverture de la cabane. Un seul trou fut ménagé à droite de la porte, afin de permettre à la fumée (car on allumerait du feu dans la maison) de monter et de s'échapper.

**4.** Avant de procéder à l'aménagement intérieur, Lebrac et Camus, devant toutes leurs troupes réunies, suspendirent par un bout de ficelle une touffe énorme de beau gui d'un vert doré et patiné, dans les feuilles duquel luisaient les graines ainsi que des perles énormes. Les Gaulois faisaient comme ça, prétendait La Crique, et on dit que ça porte bonheur.

On poussa des hurra !

— Vive la cabane !

— Vive nous !

— Vive Longeverne !

**5.** Ceci fait et l'enthousiasme un peu calmé, on nettoya l'intérieur de la bâtisse.

— Ici au fond, contre le rocher, on mettra le trésor et les armes ; du côté gauche, une espèce de litière de feuilles et de mousse formant un lit douillet, puis quelques sièges. De l'autre côté, des bancs et des sièges de pierre ; au milieu, un passage.

Chacun voulut avoir sa pierre et sa place attirée à un banc. La Crique marqua les sièges de pierre avec du charbon de bois et les bancs avec de la craie, afin qu'aucune discussion ne vînt à jaillir plus tard à ce sujet.

Une perche hérissée de clous fut tendue entre les parois de la muraille. Là, chacun y eut son clou, pour mettre son sabre et y appuyer sa lance ou son

bâton.

6. Le lendemain, l'œuvre fut parachevée. Lebrac avait apporté des suppléments illustrés du *Petit Parisien* et du *Petit Journal*, La Crique de vieux calendriers, d'autres des images diverses.

C'était chatoyant et gai ; les couleurs vives s'harmonisaient avec la sauvagerie du lieu.

Enfin, comme il restait des planches disponibles, on bâtit, en les clouant ensemble, une table. Quatre piquets, fichés en terre devant le siège de Lebrac, servirent de pieds. On eut ainsi quelque chose qui n'était peut-être pas de la première élégance, mais qui tenait bon comme tout ce qu'on avait fait alors.

(La Guerre des Boutons, extraits, Louis Pergaud, 1912)

## Nous nous entraînons

### ● Nous expliquons :

*ahaner* (v.) : respirer bruyamment pendant un violent effort.

*hérissé* (adj.) : garni d'éléments pointus (comme les piquants du hérisson).

*rectiligne* (adj.) : disposé selon une ligne droite parfaite.

*gui* (n. m.) : plante aux fruits blancs poussant uniquement sur les branches de certains arbres où elle forme des boules.

*chatoyant* (adj.) : éclatant ; brillant ; coloré.

### ● Nous réfléchissons :

- Expliquons en nous servant du contexte ou de mots de la même famille : *formaient un tas respectable ; procéder à l'aménagement intérieur ; le lendemain, l'œuvre fut parachevée.*

- Comment voit-on que Lebrac est le chef de la bande des Longeverne et que Camus est son sous-chef ?

- La Crique est aussi un des chefs mais il a un rôle différent. Que fait-il dans cet épisode ? Son rôle nous semble-t-il important ? Pourquoi ?

- Rangeons par ordre d'âge les trois bandes d'enfants qui ont construit les trois cabanes. Justifions notre réponse avec l'aide de notre professeur.

● **Cherchons** des phrases qui donnent une impression de foisonnement. Que pouvons-nous dire ? Quelles peuvent en être les raisons ?

● **Imaginons** un festin que prépareraient les Longevernes et **écrivons** une longue phrase qui donnera l'impression de foisonnement.

## Sciences : Le castor, un grand bâtisseur

Travailleur acharné et organisé, le castor est en perpétuelle activité. Il n'a de cesse d'aménager au mieux son territoire pour y vivre en famille.

Les castors vivent en couple et semblent très fidèles l'un à l'autre. Quatre à huit animaux cohabitent en une colonie : le couple reproducteur et les jeunes des 2 ou 3 dernières portées.

Animal semi-aquatique, le castor aménage son espace autour d'un plan d'eau, lac ou rivière assez lente.

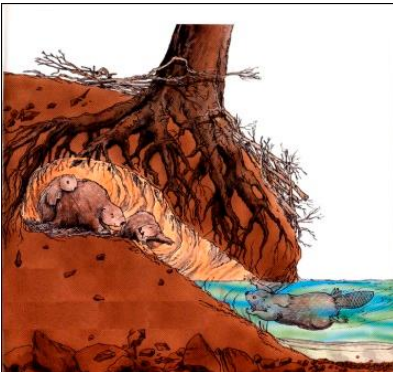
### Constructions



Hutte de castors

Les castors sont célèbres pour leurs facultés de constructeurs. Ils disposent d'une palette d'ouvrages qui modèlent leur environnement selon leurs besoins. Si les castors de nos contrées «construisent» moins que d'autres, c'est uniquement car la nature du terrain rend l'opération inutile.

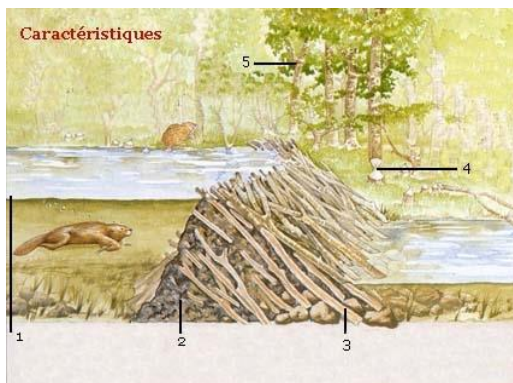
### Gîtes



Dans nos contrées, les castors vivent principalement dans des terriers. L'entrée est toujours située sous la surface de l'eau. Si le niveau baisse, ils peuvent construire un auvent pour la dissimuler. Lorsque la berge est trop plate pour aménager une chambre hors de l'eau, le terrier est complété par une hutte.

Dans les secteurs sans berge solide, les marais par exemple, les castors entassent des branches au fond de l'eau afin de créer une île sur laquelle est construite la hutte.

### Barrages



Les barrages ou digues ont pour fonction de rehausser le niveau d'eau, lorsque le castor ne peut plus plonger ou que l'entrée de son gîte n'est plus immergée.

Ils créent aussi des zones d'eau calme propice par exemple aux baignades des jeunes.

Le castor construit son barrage à l'aide d'un amas de branchages, boue et toutes sortes de végétaux qu'il appuie sur de grandes

branches placées dans le sens du courant.

Il le renforce parfois avec des pierres. Souvent, il commence son ouvrage à partir d'un arbre tombé en travers du cours d'eau ou emporté par celui-ci. Les barrages sont édifiés selon des normes très efficaces et peuvent résister à une pression élevée. Les castors savent même réduire cette pression par des ouvrages successifs. Ils sont aussi capables réguler le niveau des plans d'eau avec ingéniosité.

### **Canaux**

Les castors creusent des canaux pour accéder à des sources de nourriture trop éloignées sur la terre ferme ou pour relier deux plans d'eau. Ils leur permettent d'allonger leur zone de sécurité et facilitent le transport des branches.

### **Chantiers d'abattage**

Les grandes zones de coupes sont rares. Il a été remarqué que lors de la colonisation d'un nouveau territoire, de nombreux troncs sont coupés en grand nombre le premier hiver.

Volontaire ou non, le résultat est la création de nombreux rejets formant pour les années suivantes un garde-manger permanent et entretenu. Les coupes de grande envergure disparaissent alors.



(d'après À l'eau, castors !, site web Pro Natura)